

Salutations...

Je me présente devant vous, moins comme le représentant du protestantisme que comme un protestant parmi d'autres ! Je m'explique.

Le protestantisme a souvent été caricaturé pour son individualisme et sa propension à placer l'homme seul en face à face avec Dieu. J'endosse cette caricature en prétendant qu'elle n'est caricature que dans la mesure où elle prétendrait résumer toute la relation des protestants avec Dieu. Mais je défends, comme vous certainement, cette nécessité pour chacun d'être personnellement en dialogue avec la Parole de Dieu. Sinon pourquoi traduire la Bible ?

Quand j'étais jeune, je rêvais d'une traduction parfaite de la Bible, c'est l'idéalisme de l'adolescence et sans doute aussi une façon d'être rassuré, d'avoir la parole de Dieu entre les mains. Un peu de connaissance et d'expérience venant, je me suis aperçu que je faisais un rêve inaccessible, et sans doute dangereux. Au 19^e s, l'hypothèse d'un texte soi-disant *reçu* pour qualifier et légitimer une compilation de manuscrits, n'avait-elle pas un temps stérilisé la recherche biblique ? C'est que le texte est sans cesse à recevoir par les Églises et par chacun. C'est ce que dit aussi l'aventure de la TOB.

Sans remonter au pasteur Pétavel, je note que tout commence avec quelques personnes, des hommes catholiques et protestants, Morel, Starcky, Casalis, Refoulé, qui rêvent et osent imaginer une traduction commune ; ainsi la Parole pourrait être reçue ensemble, une façon nouvelle de communier. La Bible devient ainsi un chemin d'unité, comme il a été souvent dit depuis.

Une des questions que pose de façon nouvelle et de mon point de vue très intéressante cette TOB 2010, c'est évidemment la question du canon. Ce point a été abondamment traité de manière historique et scientifique, permettez-moi d'y revenir par quelques réflexions simplement pastorales. La façon dont les orthodoxes parlent eux-mêmes des fameux nouveaux six livres est stimulante, ils sont *bons à lire*, disent-ils. Le reste de la Bible est aussi bon à lire, nul n'en disconvient, et même beaucoup de livres en dehors de la Bible, comme celui que vient de publier le patriarche œcuménique Bartholomée...

Ceci incite donc à dire que si le canon rassure en mettant des limites, c'est le rôle des barrières après tout, il ne dispense pas de l'audace de lire ! Je parle d'audace car le lecteur en plongeant dans le texte court évidemment un risque, risque de se perdre diront quelques-uns mais l'Esprit veille, risque de la rencontre, avec soi-même d'abord (la Bible est comme un miroir tendu au lecteur selon l'apôtre Jacques), rencontre avec Dieu évidemment ! Mais si le lecteur ouvre, malgré tout, le codex c'est sans doute parce qu'il a faim, parce qu'il a le désir de savoir, de trouver du sens, et certainement aussi par curiosité par goût d'une aventure qui le dépasse ; il cherche ce qui est bon pour lui, pas ce que d'autres estiment bon pour lui et qu'ils ont parfois prédigéré à son intention. J'imagine la lecture comme pouvant être du même ordre que le face-à-face de Jacob avec Dieu à

Peniel : *J'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée* (Genèse 32.31), la lecture peut être un combat exigeant et douloureux. Il y a donc derrière ces canons gigognes, une mise en question des bornes de chacun, et donc un appel à la confiance, à l'espérance, à la rencontre avec la Parole vivante, et avec de nouveaux frères et sœurs, qui attendent comme Ésaü.

Le travail entrepris par l'AORB avec cette nouvelle TOB est audacieux, il va jusqu'à changer le logo, c'est dire ; il répond à cette vérité souvent méconnue selon laquelle pour être fidèle il faut changer. Pour être fidèle à l'intuition des aînés, pour être fidèle à leur passion de faire lire, à leur volonté de faire découvrir un message commun, il est nécessaire de remettre sur le métier l'ouvrage toujours inachevé. Chacun est ainsi appelé à s'approprier, se réapproprier un projet qui en vieillissant perdait de sa vitalité. De nouvelles équipes, des jeunes sont arrivés, un nouveau lectorat également. Mais aussi fiers que nous soyons aujourd'hui de la réussite de notre entreprise, elle est bientôt à reprendre.

Pour conclure mon propos je ferai allusion à un texte que vous connaissez bien mieux que moi, la prière de Manassé ; même si Luther aimait ce texte il n'est pas très connu dans le protestantisme. Puisqu'il est bon à lire, je l'ai lu avec vous en ce temps de carême. Manassé, est selon le livre des Rois un idolâtre, et même l'archétype du roi impie ; cependant le livre des Chroniques parle de son repentir et de sa prière (prière que nous avons désormais disponible dans la TOB). Dans cette prière d'humiliation il supplie, *il plie le genou de son cœur* et lui qui ne pouvait *relever la tête* à cause de ses péchés, est délivré, Mn 9ss. Cet appel à relever la tête Dieu l'avait déjà fait entendre à Caïn dans un autre canon, Genèse 4 : *si tu agis bien ne relèveras-tu pas la tête ?* Et que dit finalement notre Seigneur Jésus, parole de Dieu, dans l'Évangile selon Luc ? *Redressez-vous et relevez la tête, car votre délivrance est proche.* Luc 21.28 Ainsi à travers toute les bibles jusqu'au Christ nous trouvons l'espérance dont chacun de nous a besoin pour vivre. « L'espérance est essentielle pour la vie... Et il y a toujours de l'Espérance » (citation du Patriarche Bartholomée).

Pasteur Claude Baty

Président de la Fédération protestante de France